



HAL
open science

**De l'Armistice à la Libération. Enfants et adolescents en
résistance dans la littérature de jeunesse italienne
contemporaine sur la Seconde Guerre mondiale
(1943-1945)**

Sylvie Martin-Mercier

► **To cite this version:**

Sylvie Martin-Mercier. De l'Armistice à la Libération. Enfants et adolescents en résistance dans la littérature de jeunesse italienne contemporaine sur la Seconde Guerre mondiale (1943-1945). *Italiens*, 2018, *Enfances italiennes*, 2 (22), p. 167-190. 10.4000/italies.6357 . hal-02058377

HAL Id: hal-02058377

<https://hal.science/hal-02058377>

Submitted on 5 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Italie

Littérature

civilisation

société



Enfances italiennes 2

22

Centre Aixois
d'Études Romanes

Aix Marseille Université



Italiens

22

Enfances italiennes 2

L'éducation, la lecture, le spectacle

sous la direction de
Yannick Gouchan

Centre Aixois d'Études Romanes
CAER EA 854

2018

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Comité de rédaction d'*Italies*

Perle Abbrugiati, Brigitte Urbani, Claudio Milanesi, Yannick Gouchan,
Stefano Magni, Judith Obert, Iaria Splendorini

Comité de lecture d'*Italies*

Perle Abbrugiati (Aix Marseille Université), Luca Bani (Université de Bergame),
Novella Bellucci (Université de Rome La Sapienza) Carla Benedetti (Université
de Pise), Giuseppina Brunetti (Université de Bologne), Michael Caesar (Université
de Birmingham), Donatella Coppini (Université de Florence), Romain Descendre
(ENS-Lyon), Antonio Di Grado (Université de Catane), Anna Dolfi (Université
de Florence), Denis Ferraris (Université Paris 3), Aurélie Gendrat (Université Paris 4),
Yannick Gouchan (Aix Marseille Université), Claude Imberty (Université de Dijon),
Elzbieta Jamrozik (Université de Varsovie), Monica Jansen (Université d'Utrecht/
Université d'Anvers), Jean-François Lattarico (Université Lyon 3), Stefania Lucamante
(Catholic University of America, New York), Davide Luglio (Université Paris 4),
Stefano Magni (Aix Marseille Université), Claudio Milanesi (Aix Marseille Université),
Claudio Milanini (Université de Milan), Christophe Mileschi (Université Paris
Ouest Nanterre), Jean-Luc Nardone (Université de Toulouse Le Mirail), Judith Obert
(Aix Marseille Université), Matteo Palumbo (Université de Naples Federico II),
Ferdinando Pappalardo (Université de Bari), Ugo Perolino (Université de Pescara-
Chieti), Thea Picquet (Aix Marseille Université), Antonio Prete (Université de Sienne),
Matteo Residori (Université Paris 3), Michela Toppano (Aix Marseille Université),
Brigitte Urbani (Aix Marseille Université)

Équipe éditoriale

Perle Abbrugiati, Brigitte Urbani, Claudio Milanesi, Yannick Gouchan, Judith
Obert, Iaria Splendorini, Michela Toppano, Estelle Ceccarini, Stefano Magni,
Michele Galletta, Giuseppe Lovito, Tommaso Tarani, Mélinda Palombi, Anna Proto
Pisani, Andrea Natali, Armelle Girinon, Clémence Jeannin, Héloïse Moschetto,
Daniela Vitagliano

Rédaction du présent volume

Yannick Gouchan, Stefano Magni, Iaria Splendorini, Perle Abbrugiati

Responsable de la publication

Perle Abbrugiati

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

De l'Armistice à la Libération

Enfants et adolescents en résistance dans la littérature de jeunesse italienne contemporaine sur la Seconde Guerre mondiale (1943-1945)

Sylvie Martin-Mercier
Université Grenoble Alpes

Résumé: L'article porte sur des romans destinés aux enfants de 9 à 15 ans, écrits par des auteurs tels que Guido Petter, Roberto Denti, Lia Levi et Donatella Bindi Mondaini. Il se donne pour objectif de dessiner le portrait de l'enfant résistant dans la littérature de jeunesse italienne contemporaine, en interrogeant les spécificités garçon/fille mais aussi la caractéristique plus originale des groupes d'enfants. Fréquemment, dans la littérature de jeunesse, l'enfant est victime de la guerre ou bien héros indéfectible, or nous assistons dans ces romans à un renversement de perspective qui permet à l'enfant de se positionner avec ses caractéristiques, qualités et valeurs propres et de rentrer tout à la fois dans le monde de la Résistance et le monde des adultes. Cette entrée en résistance sera motivée par le regard subjectif et "à hauteur d'enfant" que le protagoniste porte sur les événements, regard enrichi par les interventions de personnages adultes. Cette nouvelle figure de jeune protagoniste permet de transmettre à de nouvelles générations de lecteurs non seulement une connaissance historique de la période mais aussi une conscience plus précise des conséquences quotidiennes et humaines de la guerre.

Résumé: Partendo da romanzi destinati ai 9-15 anni, scritti da autori quali Guido Petter, Roberto Denti, Lia Levi e Donatella Bindi Mondaini, quest'analisi si propone di definire il ritratto del ragazzo resistente nella letteratura italiana contemporanea per ragazzi, interrogando le peculiarità maschio/femmina nonché la componente più originale delle cosiddette *bande*. Nel campo della letteratura per ragazzi, il bambino viene spesso presentato quale vittima o in quanto eroe indefettibile mentre scorgiamo in questi romanzi un ribaltamento di prospettiva, che consente al ragazzo di posizionarsi con le proprie specificità e qualità, con i propri valori per entrare nel mondo della Resistenza e nel contempo nel mondo degli adulti. L'entrata nella Resistenza viene motivata dallo sguardo soggettivo e ad "altezza di ragazzo" che il protagonista porta sugli eventi, sguardo arricchito dagli interventi di personaggi adulti che mirano ad apportare notizie storiche che permettano al lettore di contestualizzare gli eventi. Questa nuova figura di ragazzo protagonista serve a trasmettere

a nuove generazioni di lettori, non solo la conoscenza storica del periodo ma pure una consapevolezza più precisa delle conseguenze quotidiane e umane della guerra.

La littérature de jeunesse italienne accueillit tardivement le récit d'épisodes de résistance. En effet, après la publication par Calvino, en 1947, de *Il sentiero dei nidi di ragno*, qui bien que n'étant pas destiné spécifiquement à la jeunesse devint l'un de ses textes de référence, il fallut attendre le milieu des années soixante pour voir émerger de manière significative, dans la fiction pour la jeunesse, des personnages d'enfants confrontés à la Résistance. Si la question de la transmission de l'histoire et de la mémoire de la Résistance fait aujourd'hui encore débat, le discours historique et mémoriel destiné aux enfants et adolescents suscite d'autant plus d'interrogations. Le succès, en tant que « livre de jeunesse », de *Il sentiero dei nidi di ragno* naît du regard original porté par un enfant rebelle sur la guerre et les groupes de résistants auxquels il rêve d'appartenir. Pour des raisons d'adéquation au lecteur, la plupart des textes destinés à la jeunesse choisissent de privilégier ce type de regard, un regard à hauteur d'enfant ou adolescent, pour faciliter la compréhension, voire l'identification et surtout l'adhésion du lecteur¹.

Ces remarques préliminaires nous semblent imposer le personnage comme élément fondamental des textes à destination de la jeunesse et soulever le problème de la construction du personnage de fiction dans des romans à fond historique destinés à la jeunesse.

Cette lecture, qui ne peut prétendre à l'exhaustivité, s'appuie sur un corpus constitué de deux œuvres de Guido Petter: *Nel rifugio segreto*, aventures résistantes d'un petit groupe d'amis dans les montagnes de la Valle Strona, et *Una banda senza nome*, qui narre les aventures d'une bande de garçons sur la rive lombarde du lac Majeur à la veille de la fondation de la Repubblica dell'Ossola², de *Ancora un giorno*³ de Roberto Denti, qui met en scène de jeunes

-
- 1 En littérature de jeunesse, « [...] la "hauteur d'enfant" est considérée comme une stratégie de reconstitution, dans le texte et l'image, de l'échelle de représentation propre au regard d'un enfant [...]. » Catherine Milkovitch-Roux, « Pour une histoire "à hauteur d'enfant" », *Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (XX^e-XXI^e siècles)*, BnF/Centre national de la littérature pour la jeunesse, Presses universitaires Blaise Pascal, 2013, p. 12.
 - 2 Guido Petter, *Nel rifugio segreto*, Giunti, GRU, 1998, 157 p., *Una banda senza nome*, Giunti, Capolavori, contemporanei, 2004, 284 p. (1^e éd. 1972).
 - 3 Roberto Denti, *Ancora un giorno*, Milano, Piemme, Il Battello a vapore, serie Arancio +9, 2011, 164 p.

adolescents qui viennent en aide aux résistants milanais, de *La villa del lago*⁴ de Lia Levi qui narre l'engagement dans la Résistance d'une jeune fille, dont le père est un fonctionnaire de la République de Salò, et enfin de *L'albero buio*⁵ de Donatella Bindi Mondaini qui raconte de manière plus simple le soutien que les petits-enfants d'une grand-mère monarchiste vont apporter à leur oncle résistant lors d'une descente opérée par les fascistes.

Ces textes sont destinés aux 9-15 ans, à savoir à un lectorat autonome, en mesure d'appréhender une réalité historique complexe qu'il n'a pas encore étudiée. Les auteurs, qui appartiennent globalement à la même génération sont d'anciens résistants (Guido Petter⁶, Roberto Denti⁷) ou ont été enfants pendant la guerre (Lia Levi⁸, Donatella Bindi Mondaini⁹) et ont donc connu la période qu'ils évoquent ici non sous la forme de témoignage mais comme matière littéraire. Les auteurs de ces romans, qui équilibrent approche féminine et masculine, sont des écrivains engagés socialement, reconnus comme auteurs pour la jeunesse, et dont l'intérêt pour la période n'est pas purement anecdotique, voire motivé par une opportunité éditoriale liée à quelque commémoration. La publication de leurs textes s'insère dans les vicissitudes de la mémoire et l'historiographie de la Résistance italienne.

4 Lia Levi, *La villa del lago*, Casale Monferrato, Piemme, Il battello a vapore, Arancio +9, 2011, 227 p.

5 Donatella Bindi Mondaini, *L'albero buio*, Trieste, EL, Le letture, 1992, 110 p.

6 Né en 1927 sur la rive lombarde du lac Majeur, Guido Petter entre dans la Résistance à Milan alors qu'il n'a que dix-sept ans, avant de s'engager dans la Brigata Garibaldi « Rocco » dans le Val d'Ossola pendant l'hiver 1944, puis dans la Brigata « Mario Flaim ».

7 Né en 1924 à Crémone et mort en 2013, Roberto Denti a fondé en 1972 à Milan la Libreria dei Ragazzi, première librairie d'Italie consacrée entièrement à la littérature de jeunesse. Auteur et ancien résistant, il a signé de nombreux ouvrages pour la jeunesse ou non autour du thème de la guerre, dont *La mia Resistenza*, Rizzoli, Best BUR, 2014, 164 p. (1^{re} ed. Rizzoli Narrativa, 2010), son autobiographie *Il ragazzo è impegnato a crescere*, Topipittori, (gli anni in tasca), 2009, 103 p., et, pour adultes, *Un Natale in prigione. Ricordo di guerra*, Novara, Interlinea, Nativitas, 57, 2009, 45 p.

8 Née en 1931, journaliste d'origine piémontaise vivant à Rome, Lia Levi a débuté en littérature avec *Una bambina e basta*, publié en 1994 et couronné par le Premio Elsa Morante Opera Prima. Elle s'est affirmée rapidement comme l'un des plus grands auteurs contemporains de littérature de jeunesse, avec de nombreux romans à fond historique, consacrés en particulier à la fin du *Ventennio* fasciste et à la Seconde Guerre mondiale.

9 Florentine, enseignante d'histoire dans le secondaire, Donatella Bindi Mondaini a reçu le Prix Andersen pour son conte, *Il tempo delle cicogne*. Sur la Seconde Guerre mondiale, elle a en outre publié *La casa dei cento orologi* (Einaudi, 2003) et fait partie, avec Guido Petter, des rares auteurs italiens pour la jeunesse traduits en France.

De 1946 à la fin des années soixante, au moment où s'impose, accréditée par le pouvoir politique, une représentation mythifiée de la Résistance, le *mito resistenziale* qui devait contribuer à consolider la République naissante, l'histoire de la Résistance est totalement absente des programmes scolaires italiens¹⁰ et bien peu présente dans la littérature de jeunesse¹¹. Au sortir de la guerre, la question de l'engagement tant du côté du soldat que de celui la Résistance se posa de manière aiguë, retardant la production d'œuvres pour la jeunesse pendant plusieurs décennies ainsi que le souligne Walter Fochesato :

Rimozione, silenzio, cautela, reticenza: paiono questi i sentimenti prevalenti nella letteratura per l'infanzia dinanzi alla guerra. Un atteggiamento che persisterà a lungo, fin verso la metà degli anni '60.

Anche perché due erano i nodi da sciogliere, sui quali riflettere e parlare (o tacere): l'alleanza col regime nazista e la condotta italiana durante il conflitto, da un lato; la Resistenza, la lotta di Liberazione fino alle giornate insurrezionali dell'aprile, dall'altro.

Agì allora la logica della guerra fredda, della divisione del mondo in blocchi, il riemergere vittorioso di un'anima conservatrice, timorosa non solo del pericolo comunista, ma di tutto ciò che poteva vagamente alludere al cambiamento, alla trasformazione. E, ovviamente, gli scrittori italiani per l'infanzia, gli autori di libri scolastici [...] in larga maggioranza si adeguarono, stabilendo, nei fatti, una precisa continuità fra gli anni del regime e quelli del dopoguerra¹².

Pino Boero et Carmine De Luca avaient aussi souligné combien l'institution scolaire et les éditeurs italiens, inquiets face à la montée de l'idéologie communiste, se réfugièrent dans un conformisme et un moralisme accentués, avec l'exception notable de *Il Pioniere*, périodique de gauche dirigé entre autres par Gianni Rodari qui porte les valeurs de la Résistance.

10 Sur ce point, nous renvoyons notre lecteur aux travaux de Laurana Lajolo, qui a été notamment en charge de la coordination de l'activité pédagogique des *Istituti per la storia della Resistenza e della società contemporanea*. Une synthèse très claire du rapport entre école et Résistance est proposée dans un texte daté de 2005 à destination des enseignants « Insegnare la Resistenza oggi. Storia, memoria, uso pubblico. », <http://www.davidelajolo.it/filez/newsPdf/49.pdf>. Consulté le 24/02/2018. Voir aussi Anna-Lisa Carlotti (dir.), *Italia 1939-1945. Storia e memoria*, Milano, Vita e pensiero, 1996, 659 p.

11 Nous pouvons citer notamment *Il "Cuore" non invecchia: sessant'anni dopo* de V. E. Bravetta en 1947, *Albino cavallo d'Italia* (1959) de Rinaldo D'Ami et Mario Faustinelli. *Piccoli maestri*, publié en 1964 par Luigi Meneghello et donné à lire aux adolescents, n'est pas un livre pour la jeunesse, contrairement à *La barricata della Doganella* de Rodolfo Ariaudo ou *Il cuore della valle* de Renata Bergamini, publiés la même année mais nettement moins connus.

12 Walter Fochesato, *La guerra nei libri per ragazzi*, Milano, Mondadori, coll. *Infanzie*, 2002 (1^e éd. 1996), p. 108.

En 1968, le mouvement ouvrier et étudiantin remet violemment en discussion l'idée que l'Italie serait née de la Résistance et, en réaction, les études sur la Résistance évoluent, notamment grâce aux travaux de Guido Quazza¹³ qui met en lumière le rôle joué par paysans et ouvriers dans ce mouvement de libération. Au début des années soixante-dix, des enseignants, plutôt situés à gauche, portés par les changements sociétaux et pédagogiques, font entrer par des initiatives personnelles le récit de la Résistance dans leurs classes grâce en particulier aux témoignages d'anciens résistants. En 1972, Guido Petter publie *Una banda senza nome* qu'il avait commencé à rédiger dès 1953¹⁴. L'élection de Sandro Pertini contribue largement à présenter les valeurs liées à la Résistance comme un rempart contre le terrorisme, noir ou rouge, qui frappe alors l'Italie: le 9 mai 1979, Guido Petter est très violemment agressé par des membres d'*Autonomia operaia* à Padoue après avoir été l'objet de menaces pendant deux ans. À partir du début des années quatre-vingt-dix, une série de textes polémiques souvent plus médiatiques que scientifiques¹⁵ va enclencher en réaction une série de travaux d'historiens parmi lesquels il convient de citer Claudio Pavone qui propose une lecture articulée de la Résistance¹⁶. Pour les mêmes raisons se concrétise dans de multiples publications la volonté de témoigner de nombre de résistants ou de personnes qui ont vécu cette période intense et troublée. Mario Palomba ouvre par ces mots son témoignage *Il Balilla e il partigiano*:

La memoria di ciò che fu viene offesa dal fatto che, oggi, sulle vicende accadute tra il 1940 ed il 1945, esiste una nutrita letteratura di parte, amplificata da varie fonti di informazione, che mette in atto una preoccupante campagna di disinformazione, dovuta talvolta ad approcci approssimativi, talaltra a malafede, e apre la via persino al più deteriore negazionismo¹⁷.

Il poursuit en donnant comme autre raison la volonté de mettre sur le même plan les différentes parties, ce que Giuseppe Deiana qualifiera de « revisionismo ideologico e strumentale che punta a relativizzare e ridimensionare, o addirittura sradicare il valore della Resistenza [...] »¹⁸. Les textes littéraires pour la

13 Guido Quazza, *Resistenza e storia d'Italia. Problemi e ipotesi di ricerca*, Milano, Feltrinelli, 1976, 468 p.

14 Guido Petter, *Ragazzi di una banda senza nome*, Giunti, Capolavori, 1972.

15 Qu'il nous suffise de citer ici Gianpaolo Pansa, *Il sangue dei vinti*, Milano, Sperling & Kupfer, 2003, 381 p.

16 Claudio Pavone, *Una guerra civile. Saggio storico sulla moralità della Resistenza*, 1991.

17 Mario Palomba, *Il Balilla e il partigiano*, Genova, SAGEP Editori, 2010, p. 11-12.

18 Giuseppe Deiana, *Questa storia mi ha cambiato la vita. La memoria della Resistenza e le giovani generazioni*, Milano, Unicopli, 2013, 262 p.

jeunesse sur la Résistance se multiplient dans les années 1990, tout comme les documentaires et témoignages ainsi que les textes illustrés pour les plus petits¹⁹. Il s'agit visiblement d'une dernière occasion, longtemps retardée mais désormais impérieuse, pour une génération de grands-parents de transmettre non seulement une mémoire des faits mais encore un message politique. Une forte polémique éclate au début de 2010, lorsque le terme même de Résistance disparaît des programmes d'histoire de la dernière classe du lycée, centrés depuis le décret « Berlinguer » de 1996 sur la période contemporaine. Après avoir tenté de défendre l'idée que la Résistance était clairement englobée dans la notion « *Formazione e tappe dell'Italia repubblicana* », le Ministère Gelmini réintègre explicitement ce thème dans l'intitulé « *L'Italia dal Fascismo alla Resistenza e le tappe di costruzione della democrazia repubblicana* ». Nous constaterons à partir de là, et à l'approche du soixante-dixième anniversaire de la fin de la guerre, un nouveau regain d'intérêt pour la Résistance dans les livres destinés à la jeunesse.

Par ailleurs, du point de vue épistémologique, depuis quelques années est posée la question du rapport entre histoire et fiction et du rôle de la narration de « faits historiques », tant pour l'historien que pour l'écrivain²⁰; cette interrogation ne saurait ignorer le récit de la Résistance italienne ainsi que le souligne Davide Tabor :

La Resistenza costituisce, per il caso italiano, un ottimo banco di prova per riflettere in maniera critica sul rapporto tra storia e fiction. A guerra appena terminata, infatti, l'esperienza resistenziale, prima ancora che dagli storici, venne affrontata dai maggiori scrittori e registi dell'epoca [...] ²¹.

En se focalisant sur les actions et les discours, notre analyse se donne pour objectif de définir la représentation de l'enfant et de l'adolescent, le rapport que

19 Plusieurs bibliographies sont disponibles en ligne telles celle proposée par le réseau Biblioteche di Genova (<http://www.bibliotechedigenova.it>) et celle de LIBERWEB (<http://www.liberweb.it>). Au milieu des années quatre-vingt-dix, une convention signée entre l'ANPI (Associazione Nazionale Partigiani Italiani) et le Ministero della Pubblica Istruzione débouche sur la mise en place de « percorsi didattici » à destination des écoles, fondés en particulier sur les travaux de C. Pavone. Voir sur ce point L. Lajolo, *op. cit.*

20 Cette question a été abordée en particulier par Paul Ricœur dans une série de textes dont « L'écriture de l'histoire et la représentation du passé », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 55^e année, N. 4, 2000. p. 731-747. DOI: 10.3406/ahess.2000.279877; www.persec.fr/doc/ahess_0395-2649_2000_num_55_4_279877.

21 Davide Tabor (dir.), *Il racconto della Resistenza tra storia e fiction. Realtà e finzioni nella comunicazione e nella didattica della storia*, Torino, Edizioni SEB 27, Motivé 2, p. 4. D. Tabor s'appuie notamment sur les travaux de Paul Ginsborg.

les protagonistes entretiennent avec une guerre qui bouleverse leur quotidien, qu'ils vivent comme une histoire personnelle, mais qui les amène toutefois à agir sur la grande Histoire. Nous nous concentrerons sur l'image de l'enfant dans son rapport à la Résistance, en nous interrogeant sur les spécificités garçon/fille mais aussi sur le rôle des bandes d'enfants. Le portrait des personnages, dans leurs spécificités physiques, psychologiques et sociales, nous permettra de comprendre les différentes phases de leur engagement auprès des résistants ainsi que leur formation idéologique.

Enfants italiens en guerre

Le personnage de l'enfant en temps de guerre, voire victime de celle-ci, n'est pas nouveau dans la fiction pour la jeunesse : il s'affirma dès la Première Guerre mondiale dans la littérature, mais aussi dans le discours de propagande de plusieurs nations impliquées dans le conflit²². Toutefois, construire ce type de personnage dans le contexte plus complexe et ambigu de la Seconde Guerre mondiale, qui touche bien davantage la population civile, est tâche ardue.

Les textes sélectionnés narrent la vie de jeunes protagonistes pendant la période tragique et troublée qui s'écoule entre 1943 et 1945. Nous découvrons nos personnages alors que la guerre est déjà installée, au moment où l'histoire bascule, en septembre 1943.

Ces protagonistes habitent pour certains Milan et Rome, pour d'autres des hameaux et des villages en montagne ou de gros bourgs au bord d'un lac ; d'autres encore, comme Loretta de *La villa del lago*, se déplacent de la capitale à une petite bourgade près de Salò. Si certaines situations sont totalement indépendantes de la localisation géographique, souvent les conditions de vie et le contact avec les résistants diffèrent selon la situation locale, l'organisation et les actions des résistants changeant entre ville – où ils sont généralement structurés en GAP²³, petits groupes de 4-5 personnes – et montagne, où interviennent les bandes de maquisards.

22 Voir, sur la question des enfants en temps de guerre, le texte fondamental de Stéphane Audoin-Rouzeau, *La Guerre des enfants 1914-1918. Essai d'histoire culturelle*, Paris, Armand Colin, 1993, 188 p.

23 En ce qui concerne la Résistance italienne, nous renvoyons notre lecteur à Enzo Collotti, Renato Sandri, Frediano Sessi, *Dizionario della Resistenza*, Torino, Einaudi, Grandi opere, vol. 1: *Storia e geografia della liberazione*, 2000, 617 p., vol. 2: *Luoghi, formazioni, protagonisti*, 2001, 882 p.

Ces personnages ont entre douze et quatorze ans. Ils grandissent dans de petites fratries, le rôle des frères et sœurs n'étant pas nécessairement fondamental au déroulement des aventures, à l'exception de *La villa del lago* et de *L'albero buio*. Certains portent des prénoms révélateurs d'un attachement des parents au régime tel Cesare dans *La villa del lago*. Peu d'informations sont généralement données à propos du père, qui est tantôt absent, parti travailler en Allemagne comme dans *Ancora un giorno* de Denti ou prisonnier, tantôt présent notamment pour les familles liées au régime : dans *La villa del lago*, le père, fonctionnaire auprès d'un ministère, impose à sa famille de le suivre à Salò. Lorsque les pères sont absents, des figures masculines de substitution apparaissent, qu'il s'agisse des voisins, des artisans de la cour de l'immeuble ou des résistants réels ou imaginaires. Le rapport à l'adulte change et le contexte familial ne semble pas contraignant dans la plupart de nos textes, ce qui donne une forte liberté aux protagonistes qui peuvent évoluer et s'engager progressivement dans l'action civile, hors du cercle familial. Les jeunes montagnards partent ainsi seuls, toute une journée, pour gravir un sommet et prennent la *corriera* pour descendre à la ville tandis que les jeunes Milanais doivent rester davantage dans la cour de leur immeuble. Même si les bombardements, les Allemands et les fascistes sont présents dans les montagnes, le danger semble bien plus menaçant et constant en ville : ainsi, la mère du protagoniste de Denti oblige son fils à participer aux travaux ménagers pour le retenir à la maison, pense-t-il.

Ces jeunes reçoivent généralement peu de marques d'affection – y compris de la part des mères – ; le héros de *Ancora un giorno* s'étonne d'un baiser de sa mère, celui de *L'albero buio* d'une caresse de sa grand-mère lors d'une perquisition, mais ces mères et grands-mères s'inquiètent pour l'instruction, l'éducation et l'état de santé des enfants : le narrateur de *Ancora un giorno* se voit reprocher par sa mère de ne pas aller à la paroisse, non pas tant pour des questions de pratique religieuse mais parce que « *Così ti perdi il mangiare che danno in parrocchia, guarda come sei magro*²⁴ ». Il revient à plusieurs reprises sur sa maigreur en la comparant à celle d'une fillette de cinq ans : « *Infatti era soltanto pelle e ossa, ma eravamo tutti come lei. Qualche volta, quando mi specchiavo nelle vetrine, la mia faccia e il mio corpo mi spaventavano*²⁵ ». La faim entre comme thématique essentielle dans ces pages, la nécessité de se procurer de la nourriture occupant une bonne partie non seulement des ressources financières mais aussi du temps de ces familles. Les enfants aident les mères, en

24 Roberto Denti, *op. cit.*, p. 104.

25 *Ibidem*, p. 102.

allant chercher du bois, en faisant la queue avant même la levée du couvre-feu avec les tickets de rationnement, mais les garçons, difficilement rassasiés, essayent régulièrement de se procurer de la nourriture par des moyens plus ou moins légaux. Et ils se montrent pour ce faire particulièrement débrouillards et inventifs. Les situations divergent notamment en ce qui concerne la faim, présente pour tous ces enfants mais plus sensible en ville. Les enfants des zones de montagne mis en scène dans *Il rifugio segreto* peuvent profiter des fruits sauvages, et des repas plus ou moins bien préparés, à base de riz ou de polenta, seront pris en commun par les garçons de *La banda senza nome*. Dans la famille de Loretta, au contraire, grâce au père fonctionnaire, des provisions supplémentaires sont offertes pour Noël et les conditions de vie sont bien meilleures. Les enfants demeurent la préoccupation centrale des familles qui se sacrifient non seulement pour les nourrir mais aussi pour les habiller : « In tempo di guerra, [...] la gente non è disposta a spendere una lira per coprirsi, ma per i bambini è un'altra cosa²⁶ ». Le mauvais état des tenues et chaussures est fréquemment souligné : ainsi, les garçons de *Ancora un giorno* n'ont-ils qu'une tenue de rechange. Dans ce même texte, la mauvaise alimentation, ajoutée aux accidents de la vie, fait que ces enfants sont confrontés à la maladie, aux blessures et à la mort : ils soignent les diarrhées avec des caroubes, Giuseppe a perdu plusieurs doigts après avoir été renversé par un camion puis sera opéré de l'appendicite tandis qu'Anna, fillette de douze ans au destin tragique, meurt d'une balle perdue lors d'un affrontement entre résistants milanais et soldats allemands à la veille de la libération de la ville. Ces expériences font mûrir plus rapidement ces enfants, aussi acceptera-t-on de leur montrer le corps méconnaissable d'Anna « [...] in via eccezionale²⁷ ».

La pratique religieuse, quelle que soit la religion, n'apparaît que dans *Ancora un giorno*, à travers les récits de funérailles et condensée en une page où le narrateur évoque une attitude contestable du prêtre qui ne lui donne pas à manger car il refuse de se confesser depuis qu'il a avoué avoir embrassé Anna, ce qui lui a valu « una penitenza che non finiva più²⁸ ».

L'avenir de ces enfants est source d'inquiétude pour les mères dont les maris sont absents et à ce titre *Ancora un giorno* est le texte où ces préoccupations sont le plus fortement exprimées. Ces protagonistes sont avant tout des écoliers,

26 *Ibidem*, p. 5.

27 *Ibidem*, p. 144.

28 *Ibidem*, p. 104. Toutefois l'entraide entre gens d'église et résistants sera soulignée plus loin : « - Quando si tratta di aiutarsi contro i tedeschi [...] non c'è religione o partito politico che tenga. Siamo tutti nella stessa barca e ci si sostiene a vicenda », *ibidem*, p. 140.

ou devraient l'être. Or souvent la dimension scolaire est malmenée²⁹ : faute de moyens, les garçons milanais ne peuvent poursuivre leurs études après la *quinta*, malgré une scolarisation théoriquement obligatoire jusqu'à quatorze ans. Dans *Nel rifugio segreto*, seule Arianna poursuit sa scolarité à la *scuola media* tandis que ses camarades de jeux ont été inscrits « alla scuola di avviamento professionale ». Dans *L'albero buio*, une jeune institutrice, visiblement peu douée mais très sympathique et au fiancé résistant, vient donner des cours à domicile aux enfants réfugiés chez leur grand-mère dans la campagne toscane. L'école est relativement absente de nos textes, en particulier parce que les vacances permettent d'exploiter du point de vue narratif la liberté des personnages et les promenades et jeux des enfants autorisés en montagne ou au bord du lac pendant l'été. Même si les enfants jouissaient d'une liberté souvent plus grande qu'aujourd'hui, il serait inimaginable de présenter des jeunes filles désœuvrées traînant dans la rue ; probablement est-ce pour cette raison qu'elles sont davantage scolarisées, l'école leur donnant un espace de liberté en les faisant sortir de chez elles.

L'Opera Nazionale Balilla, fondée en 1929, remplacée à partir de 1937 par la Gioventù italiana del Littorio et dissoute en 1943, est par conséquent absente de nos textes, mais les effets de l'encadrement seront visibles dans les décisions du grand frère de Loretta. Un garçon du groupe de Milan se rappelle qu'à l'école était fêté le *Natale di Roma*, le 21 avril, pure invention fasciste selon son père. Nos écrivains, nés dans les années vingt et trente, sont issus de cette école pensée par le régime fasciste mais exploitent peu ce point.

Les mères sont conscientes des raisons de l'oisiveté de leurs garçons et, si elles considèrent qu'il faut effectivement les surveiller, elles soulignent combien l'absence des pères et le manque de travail sont responsables de cette situation. Ces jeunes ont le sentiment de ne pas avoir d'avenir et de devoir vivre au jour le jour : « A non far niente ci si annoia e senza una lira in tasca ci si sente umiliati³⁰ ».

Parmi leurs passe-temps figurent, lorsque l'argent le permet, le cinéma et, pour certains, la lecture. Les lectures des garçons vont des *giornalini* avec les séries *Cino e Franco*, adaptation italienne de *Tim Tyler's Luck*, et *Mandrake*, héritées d'un grand frère, que les garçons de *Ancora un giorno* préfèrent aux innombrables récits de batailles dont sortent immanquablement vainqueurs Allemands et fascistes ou de « vita vissuta ». Les filles semblent être de meilleures

29 Sur l'école et les lectures des écoliers, nous renvoyons notre lecteur à Mariella Colin, « Les enfants de Mussolini ». *Littérature, livres, lectures d'enfance et de jeunesse sous le fascisme. De la Grande Guerre à la chute du régime*, Presses universitaires de Caen, *Quæstiones*, 2010, 389 p. ainsi qu'à Michel Ostenc, *L'éducation en Italie pendant le fascisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1980, 422 p.

30 Roberto Denti, *op. cit.*, p. 33.

lectrices : Loretta lira non seulement des livres, mais aussi des journaux, contre lesquels son père la met en garde. Dans *Nel rifugio segreto*, Arianna est une lectrice avide de romans d'aventure et sa capacité à les mettre en voix lui permet de devenir l'un des membres à part entière d'un petit groupe de garçons. Elle leur fait découvrir Salgari, *I tre boy-scouts italiani* et *Robinson*. La lecture n'est pas un plaisir solitaire qui isolerait mais au contraire un moment d'échange et le ciment du groupe.

Fondamentales sont les relations avec les amis. Souvent fondées sur le jeu dans un premier temps, elles glissent progressivement vers d'autres formes d'échange, notamment de réflexion politique. Le retournement lié à la chute de Mussolini et à l'Armistice provoque ainsi des tensions entre Loretta, qui appartient à une famille « fasciste », et sa meilleure amie, dont la famille est contraire au régime, même si Loretta suggère que peut-être leur amour pour le même jeune homme est à la source des tensions.

La question du rapport garçon-filles à l'âge des premiers émois amoureux n'est pas exclue de ces récits et les garçons évoquent parfois les jeunes filles : « Parlavamo anche di ragazze ma avevamo pochi argomenti : quelle che conoscevamo erano magre come noi, non particolarmente carine e quasi sempre con le gambe storte³¹ ». Bien plus importante semble être la constitution des groupes d'amis qui admettent pour la plupart une seule fille, celle-ci se distinguant des autres filles, comme Arianna qui porte les cheveux courts et se coud un pantalon avec une couture sur le devant et un bas resserré qu'elle peut enserrer dans des chaussures de sport, Anna « [...] che era davvero un tipo in gamba³² » ou encore Loretta. Ces protagonistes, souvent peu à l'aise avec les autres filles dont elles n'apprécient pas particulièrement les conversations qu'elles jugent superficielles, sont présentées comme plus rusées, ayant davantage de sang-froid que les garçons et un goût certain pour l'aventure ; Anna est ainsi vue comme « una testa calda » par la mère d'un de ses camarades.

La notion de bande, ou au moins de groupe, apparaît ainsi dans les textes de Guido Petter et Roberto Denti. Dans ces groupes, les garçons portent généralement des surnoms (dans les textes de Petter, cela va les apparenter aux résistants, connus uniquement par leur nom de guerre) alors que les personnages de Denti considèrent l'usage du surnom, notamment quand il vient de la famille, comme infantilisant : « In casa hanno la mania di chiamarci coi diminutivi, noi invece preferiamo usare i nomi veri. Siamo grandi, oramai³³ ».

31 *Ibidem*, p. 34.

32 *Ibidem*, p. 9.

33 *Ibidem*, p. 73.

Les filles, à l'exception de Loretta surnommée Lenticchia, n'en portent pas, mais, pour les garçons, nous aurons Nebbia, Barile et Il Magnifico dans *Nel rifugio segreto*, Borsa senza fondo et Checco-Gamba di ragno pour *La banda senza nome*. La bande se retrouve dans une cachette, un lieu où elle va beaucoup échanger, discuter, se disputer, émettre des hypothèses, envisager des aventures. Le groupe donne de la force, la possibilité de réaliser des actions hardies mais qui nécessitent une collaboration des différents membres ; il va ainsi devenir une anticipation de la bande de résistants ou au moins une préparation aux aptitudes psychologique et physique nécessaires. Les jeux pratiqués en groupe peuvent être vus comme une préparation à l'action, les protagonistes restant aussi des enfants de leur âge, toujours prêts à jouer et pouvant se moquer de l'un d'entre eux souffrant d'acné.

De l'Armistice à la Libération : enfants et résistances

Les caractéristiques psychologiques et physiques des enfants, en particulier leur rapidité, mais aussi leur inventivité, vont les porter à agir ou les amener à être sollicités ; leur statut – les enfants furent longtemps moins surveillés que les adultes – leur permet aussi de ne pas être repérés.

C'est le plus souvent à l'intérieur du groupe que grandissent la curiosité pour la Résistance et la volonté de contribuer aux actions, en particulier lorsque les résistants sont présents au quotidien, et sachant que leurs jeux sont souvent une imitation de la vie des adultes qui les entourent :

Che ragazzi e ragazze, singolarmente, o in piccoli gruppi (non, forse, come vere e proprie bande) fossero non di rado accanto a noi, nei paesi di campagna o di montagna in cui ci capitava di sostare talvolta per parecchi giorni, posso testimoniare. Li muoveva, certo, la curiosità, per il nostro assetto, per le nostre armi disperate, per i nostri discorsi, e anche per il fatto che non avevamo poi molti più anni di loro. E li muoveva anche il desiderio di rendersi utili: procurandoci degli oggetti o dei materiali [...] raccogliendo notizie utili, e talvolta operando in situazioni in cui sarebbe stato più difficile per gli adulti intervenire [...] ³⁴.

Les motivations vont être d'ordres différents : la curiosité, la volonté d'agir pour se sortir d'une situation douloureuse, ou un début de conscience politique ou idéologique. La notion d'engagement sera bien réelle même si elle est déclinée différemment ainsi que le souligne Roberto Denti : « I ragazzi e le ragazze che

34 Alessandra Brusaglia, « Guido Petter. A memoria di banditi », *Crescere liberi. A sessant'anni dalla Liberazione il racconto della Resistenza nei libri per ragazzi*. LiBeR66, aprile-juin 2005. Ce texte peut être consulté à l'adresse suivante : <http://www.liberweb.it/CMpro-v-p-331.html>.

nelle città hanno partecipato alla Resistenza lo hanno fatto con spirito diverso da quello degli adulti, cercando però di imitarli³⁵ ».

Dans le non-dit de l'histoire de ces personnages, il y a bien sûr le discours de propagande prônant l'engagement jusqu'au sacrifice ultime, comme cela était exigé d'eux par l'un des nombreux serments qu'ils étaient amenés à prêter :

Giurate di difenderla sino all'ultima goccia del vostro sangue contro chiunque tenti di spezzarle la vita [...] Per difendere la Patria con onore, è necessario che nei vostri cuori rimanga incolume il sentimento del dovere, di disciplina e di fede³⁶.

Trois phases structurent généralement le passage à l'action : une phase d'observation, la prise de contact avec les résistants, la participation réelle.

La première est une phase d'observation liée à la curiosité naturelle des enfants, souvent indissociable du jeu ou de l'ennui qui les pousse à regarder avec intérêt tout ce qui se passe autour d'eux : « In questo modo noi ragazzi ci ritrovammo a conoscenza di un segreto probabilmente pericoloso, senza avere la possibilità di fare alcunché, né di dare una mano d'aiuto³⁷ » ; mais les adultes considèrent qu'ils ont encore beaucoup de choses à apprendre avant de prendre part à l'action.

Selon leur localisation, la proximité avec les résistants sera plus ou moins grande : ainsi à la montagne peuvent-ils les croiser facilement et savent-ils quels membres de leurs familles, cousins ou oncles, se sont engagés. Les groupes de maquisards passent au village pour demander de l'aide, se laver, donner des informations, alors que la situation est bien différente en ville où les résistants gardent une activité normale pour ne pas être repérés. En aucun cas, les enfants ne semblent les craindre, contrairement à ce qui pouvait vraisemblablement arriver dans la réalité³⁸. Les résistants révèlent plutôt facilement leur statut : l'oncle Giovanni de *L'albero buio* fait part à ses tout jeunes neveux de son projet de s'engager, et ils ne paraissent guère se censurer dans leurs récits et discours

35 Alessandra Brusagli, « Roberto Denti. Libertà e rispetto delle persone », *Crescere liberi, op.cit.*

36 G. Spina, *Per la nuova anima italiana*, Cassino, Casa Editrice Avanguardia, 1927 anno V, p. 82-86.

37 Roberto Denti, *op. cit.*, p. 8.

38 Il reste difficile de travailler sur la perception qu'avaient les différents enfants des résistants, en particulier dans les zones où ceux-ci étaient visibles armés, la majeure partie des témoignages écrits étant l'œuvre de personnes qui se sont rapprochées très rapidement de la Résistance. En tout état de cause, l'enjeu pour ces textes n'est pas de mettre en scène des personnages réels mais des protagonistes vraisemblables tant du point de vue historique que fictionnel dans le registre du roman d'aventures.

en présence des enfants ; dans *Nel rifugio segreto* on s'en tient juste à ne pas dire à quel groupe s'adressent les messages entendus à Radio Londres. Les garçons de *Ancora un giorno* remarquent des allées-venues étranges, des agitations insolites avant de découvrir l'engagement des artisans installés dans la cour de leur immeuble en épiant systématiquement leurs conversations. Cette phase s'articule avec de premières discussions, des hypothèses, des projections dans le futur pour le groupe de jeunes.

La seconde phase est une phase d'entrée en contact direct avec les résistants ; souvent les enfants s'imposent physiquement, insistent, reviennent à la charge, posent des questions jusqu'à obtenir quelques réponses ou explications, avant que leur aide ne se révèle incontournable et stratégique pour les résistants. Ainsi, lors de leur ascension au Monte Massone, les enfants de *Nel rifugio segreto* vont-ils non seulement convaincre les résistants de les laisser passer alors qu'une action pourrait avoir lieu, mais aussi faire un bout de chemin avec eux. Ils profitent de ce moment pour poser des questions précises aux *partigiani*. Tandis que les garçons s'intéressent aux armes et aux combats et parlent des membres de leur famille aussi engagés, ce qui leur vaut d'obtenir la confiance des résistants, Arianna prête davantage attention à la tenue, aux écussons, et surtout au récit des événements locaux et nationaux rapporté par le résistant.

Pour les filles, la mise en relation avec les résistants et le passage à l'action se font par l'entremise de garçons ou en groupe avec eux : Loretta sera introduite auprès du responsable du groupe de résistants par Ferruccio, un garçon un peu plus âgé, fils de la famille obligée de leur sous-louer le rez-de-chaussée de leur maison ; pour Anna et Arianna ce sera l'appartenance au groupe qui les amènera à agir, mais elles sont aussi moteur : Anna convainc le narrateur de participer à l'occupation de l'université de Milan alors qu'il avoue avoir peur³⁹. Une phase d'évaluation est engagée, et se joue alors la question de la confiance : « Danno meno nell'occhio e non sono stupidi⁴⁰ » affirmera un résistant milanais. Mais il s'agit aussi de leur apprendre à n'avoir confiance en personne et à leur « Noi ci fidiamo » leur sera rétorqué : « Non dovete fidarvi di nessuno⁴¹ » avant qu'on ne leur explique l'enjeu : « Questa volta si fa sul serio, ecco l'occasione buona per dimostrare che siete cresciuti e che nessuno vi potrà chiamare bambocci ». Pour Loretta, il y aura deux temps préliminaires : il lui faudra d'abord convaincre

39 De même ne rencontre-t-on pas de femmes résistantes dans ces textes, à l'exception de la mère de famille qui loue sa maison à la famille de Loretta, mais d'autres ouvrages sont consacrés à la vie de résistantes (comme *Una partigiana di nome Tina*, destinée aux plus petits).

40 Roberto Denti, *op. cit.*, p. 41.

41 *Ibidem*, p. 14.

son jeune voisin, puis elle sera vue comme « un'amica fedele », et finalement considérée comme « dei nostri » après un interrogatoire serré du résistant Moicano qui, trouvant qu'elle s'enflamme trop, la met en garde : « – Prima mi devi ascoltare, è ora che tu la smetta di essere così impulsiva⁴² » avant de poursuivre « Adesso sì che puoi rispondere, Loretta. Non come prima, che non mi avevi ancora ascoltato⁴³ ».

En général, les adultes n'incitent pas les enfants à passer à l'action ; bien au contraire, conscients des risques qu'ils encourent, ils essaient de refréner leur fougue. Mais au final, l'intervention des enfants s'avère indispensable, non pas en tant que substitués d'adultes mais bien avec leurs caractéristiques psychologiques et physiques propres. Ils vont à partir de ce moment-là participer à l'action en effectuant des surveillances, en glanant des informations au gré de leurs jeux ou en transmettant des messages en tant que *staffette* lorsque, comme Loretta, ils possèdent un vélo. La participation à l'action armée est fortuite et inattendue : le petit groupe d'Arianna se retrouve mêlé à un épisode de combat alors qu'ils étaient par hasard avec les résistants. Généralement ce type d'action est beaucoup plus violent, intense et les adultes n'auraient jamais envisagé de les impliquer : dans *Una banda senza nome*, les garçons de la *banda* se trouvent sur la plage au moment où les barques sont réquisitionnées et ils doivent aider et remplacer dans sa mission un résistant blessé. Leur esprit d'initiative, leur créativité et leur réactivité se révèlent alors extrêmement précieux. Dans *L'albero buio*, les enfants auront le réflexe – alors que la maison est envahie par les miliciens – d'envoyer le plus petit d'entre eux prévenir leur oncle résistant caché au grenier pendant que les autres font diversion en pleurant.

Les récompenses sont limitées à quelques compliments que les enfants reçoivent avec fierté, quelques repas et la satisfaction d'avoir pris part à des événements dont ils sentent confusément qu'ils auront un impact sur la poursuite de la guerre.

Les risques encourus par les enfants qui aident les résistants sont conséquents, qu'il s'agisse de ceux envisagés par les adultes inquiets dans *Ancora un giorno* – « Le spie sono dappertutto : anche se siete minorenni, un sacco di botte dai fascisti non ve le leva nessuno » suivi de « Se li pescano finiscono nei guai, e grossi. I fascisti li porterebbero alla caserma della Muti per massacrarli di botte, anche se sono ancora piccoli⁴⁴ », – ou de ceux bien réels, dans *La banda senza nome*, où l'un des petits se fait prendre et malmener par les fascistes, tandis

42 Lia Levi, *op. cit.*, p. 127.

43 *Ibidem*, p. 128.

44 Roberto Denti, *op. cit.*, p. 14 et 41.

que Loretta partie à vélo apporter des messages ne doit son salut qu'à son frère milicien. De leur côté, les enfants sont conscients de l'importance des missions qui leur sont confiées : « si fidavano di noi e non dovevamo tradirli ⁴⁵ ».

Se pose ici la question de la vraisemblance de ces bandes, à laquelle répond en partie Roberto Denti :

[...] credo di poter dire che la parola “bande” non sia esatta. Parlerei piuttosto di piccoli gruppi (nati nei cortili delle case popolari, o dalla vicinanza di case in periferia) che facevano capo ad adulti che ne indirizzavano l'attività ⁴⁶.

L'utilisation du groupe permet aux auteurs d'éviter l'héroïsation d'un personnage. Pino Boero et Carmine De Luca ont été probablement les premiers à souligner cet aspect de l'œuvre de Petter :

La tendenza maggioritaria della narrativa resistenziale per ragazzi è comunque quella di tracciare percorsi individuali, di caratterizzare singoli personaggi, affidando loro la “rappresentanza” di una generazione; non vanno ignorati, però [...] i testi “controcorrente”, quelli, cioè, che privilegiano il momento collettivo a quello individuale, che leggono la Resistenza come un fatto pubblico e perciò sono attenti a utilizzare come protagonista un gruppo, una comunità [...] ⁴⁷

L'enfant héroïque est apparu dans la littérature italienne au XIX^e siècle en particulier dans « La piccola vedetta lombarda ⁴⁸ » et « Il tamburino sardo ⁴⁹ », deux *racconti mensili* de *Cuore*. La forte composante héroïque du personnage de fiction n'a cessé de se renforcer, tout d'abord avec la Première Guerre mondiale, et plus encore pendant le fascisme à travers de multiples œuvres dont *Il piccolo alpino* de Salvator Gotta ⁵⁰. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il incombe à la littérature de jeunesse italienne de se positionner par rapport à cet héritage : la Patrie était devenue une thématique incontournable, tandis qu'enfants et adolescents avaient été nourris, à l'école, dans les organisations pour la jeunesse et par des lectures d'exemples et de récits de guerre, de combats, de sacrifice et d'abnégation. Il était nécessaire de rompre avec cette littérature guerrière

45 *Ibidem*, p. 80.

46 Alessandra Brusca, « Roberto Denti. Libertà e rispetto delle persone », *Crescere liberi*, *op. cit.*

47 Pino Boero, Carmine De Luca, *La letteratura per l'infanzia*, Bari, Laterza, 1995, p. 234.

48 Edmondo De Amicis, « La piccola vedetta lombarda », *Cuore*, Milano, Feltrinelli, Universale Economica Feltrinelli/I classici, 2015, p. 33-38. Cet ouvrage a été publié en 1886 par l'éditeur Treves.

49 Edmondo De Amicis, « Il tamburino sardo », *op. cit.*, p. 68-75.

50 Salvator Gotta, *Il piccolo alpino*, Milano, Oscar Mondadori, 1986, 187 p. La première édition de cet ouvrage date de 1926.

et édifiante. Or, la littérature de jeunesse semble avoir manqué cette occasion tandis que Calvino, le premier, proposait une approche qui refusait totalement l'héroïsme et une posture commémorative, hagiographique. Peut-être cette incapacité à renouveler les modèles de protagonistes explique-t-elle ce retard dans l'exploitation de la Résistance comme thème pour la jeunesse.

Dans les textes de notre corpus, les protagonistes effectuent des missions qui peuvent éventuellement être interprétées comme héroïques mais qui n'ont été ni pensées, ni racontées comme telles; l'adjectif « héroïque » est quasiment absent de ces récits et, bien qu'elles soient hors du commun, ces actions sont des exemples atteignables. Nous nous écartons d'une figure stéréotypée du résistant qui s'ouvre sur un modèle plus vraisemblable dans lequel il est plus aisé de se projeter. Les auteurs doivent trouver un juste équilibre entre une action assez aventureuse pour susciter l'intérêt, mais aussi suffisamment vraisemblable sans tomber dans une narration s'approchant de celle des manuels scolaires.

L'absence d'héroïsation permet de mettre en lumière la participation de la population civile et la *resistenza popolare*, la plupart des protagonistes appartenant à des milieux modestes. Nous sommes à un niveau d'engagement qui se situe entre la résistance passive et le conflit armé; nous pouvons donc sans doute aucun ajouter *ragazzi* aux *donne* évoquées par Davide Tabor:

Il racconto della guerra civile e della guerra senza le armi, anzitutto delle donne, svelava al pubblico il volto antieroico di molte storie della Resistenza italiana, contribuendo a presentare nel dopoguerra la guerra partigiana come movimento popolare che trovò consenso in alcuni – non tutti, non tanti – settori della società: una guerra di popolo – anche se non di tutto il popolo italiano –, non solo di partigiani combattenti politicizzati⁵¹.

Cette participation à l'action est motivée par la représentation que les jeunes ont de la guerre et surtout de la Résistance. Se pose alors la question de « l'alphabétisation politique » des jeunes, la bande étant aussi un lieu d'apprentissage du fonctionnement démocratique, même si souvent un leader apparaît. Ces groupes sont souvent décrits en train de parler, de défendre des positions, des arguments, et donc de se préparer aux discussions qu'ils pourront avoir dans un contexte plus politique.

51 Davide Tabor, *op. cit.*, p. 15.

Discours sur la guerre et formation politique

Tous ces protagonistes enfants sont des sujets qui agissent et non pas seulement des spectateurs. Néanmoins leur rôle de témoin ne doit pas être minimisé car il permet sans y paraître de transmettre des informations, des connaissances au jeune lecteur et, au-delà, de mettre en branle son esprit critique. Tout comme leur action, la stratégie du témoignage contribue fortement à réaliser l'effet de vraisemblance recherché dans ce type de publication.

Les discours et récits des personnages à propos de la guerre et de la Résistance sont évidemment directement destinés aux jeunes lecteurs, sachant que le public ciblé à compter des années 1990 n'est bien entendu plus celui qui aurait été attendu dans l'immédiat après-guerre, porteur de souvenirs précis. Les auteurs semblent pouvoir enfin libérer leur parole en s'adressant à la génération des petits-enfants, voire arrière-petits enfants. Parmi les jeunes lecteurs, certains appartiennent désormais à des familles où le souvenir de la guerre est lointain et peu transmis. Ce point de vue à hauteur de lecteur a valeur de témoignage et ce témoignage n'a pas vocation à proposer une interprétation définitive mais à pousser le jeune lecteur à réfléchir et à s'interroger :

Il valore del testimone nei testi resistenziali, quindi, è tale quando sa costruire un rapporto con il lettore di tipo problematico, quando non gli fornisce soluzioni preconfezionate, ma lo induce a pensare. Quando lascia trasparire la sua partecipazione alle vicende narrate, ma sa anche suggerire chiavi di lettura che non siano solo la passiva autoidentificazione [...] ⁵².

Grâce à ces protagonistes, les auteurs peuvent proposer une vision différente de la guerre; d'énumération de faits et statistiques dans les livres d'histoire, elle devient une guerre vivante qui touche le quotidien, une Résistance que ces enfants voient, contrairement à Teresa Buongiorno qui expliquera :

Della Resistenza non ho sentito parlare fino a guerra finita, quando le suore della mia scuola [...] cercarono un cappellano adatto per delle adolescenti e chiamarono un giovane cappellano che aveva fatto il partigiano. [...] i suoi discorsi furono l'inizio di una scoperta progressiva [...] ⁵³.

La guerre est présente dans la vie de nos personnages dès l'incipit, à l'exception de *La banda senza nome* où la guerre n'entre véritablement dans le récit

52 Giorgio Brandone, « La Resistenza tra letteratura e memorialistica: spunti di riflessione didattica », Davide Tabor (dir), *Il racconto della Resistenza, op. cit.*, p. 35.

53 Alessandra Bruscagli, « Teresa Buongiorno. L'assuefazione alla guerra », *Crescere liberi. A sessant'anni dalla Liberazione il racconto della Resistenza nei libri per ragazzi*, LiBeR 66.

que dans la troisième partie de l'ouvrage. Les enfants ont donc conservé, dans chacun des textes, des habitudes de jeu, oubliant souvent leurs souffrances :

Durante la guerra i bambini continuavano a ridere e giocare, proprio così. Non era incoscienza, né tantomeno Resistenza civile! Era assuefazione [...]. Quando ho scritto il mio libro ho chiesto alle ex bambine ebreë se ero io che non avevo saputo vedere il loro dolore, e loro mi hanno detto ridendo che non avevano sofferto, non erano state più in pena di altre che avevano il padre al fronte, per la maggior parte del tempo se ne dimenticavano⁵⁴.

Néanmoins, cette guerre est présente chaque jour, par les difficultés matérielles, mais aussi par les bombardements. Ce que nous voyons à travers les yeux de ces personnages permet de donner une impression de vécu et montre l'impact concret sur la vie quotidienne. Leurs récits sont souvent empreints d'humour ainsi que nous pouvons le voir dans l'ouverture de *La villa del lago* :

Insomma, a dodici anni appena compiuti si avrebbe anche il diritto di vivere un po' in pace.

Pace per modo di dire. Loretta lo sapeva fin troppo che "fuori" c'era la guerra, con tutte le sue disgrazie, morti, distruzioni e altre cose orribili. D'accordo. Su tutto questo, volendo, c'era da piangere dalla mattina alla sera e, per chi soffriva d'insonnie, anche la notte⁵⁵.

Le conflit provoque un renversement de valeurs. Il touche si durement les enfants, notamment en ville, que cela les pousse au chapardage puis au vol. Le désœuvrement, lié à l'impossibilité de trouver du travail, explique aussi ces actions à la limite de la légalité⁵⁶ comme le vol de nourriture. Les jeunes Milanais organisent une expédition pour dérober du bois, s'inspirant d'une action précédente menée par des femmes et au succès mitigé. Cela vaudra deux claques magistrales données par une mère à l'un des garçons, mère toutefois très satisfaite de cette aide précieuse. Les protagonistes de *Ancora un giorno* sont en partie conscients de ce renversement :

Avevamo però un codice d'onore molto rigoroso: rubare denaro voleva dire comportarsi da ladri, mentre procurarsi in qualsiasi modo quello che serviva per

54 *Ibidem*.

55 Lia Levi, *op. cit.*, p. 5.

56 Sarah Fishman, « Enfants et adolescents pendant la Seconde Guerre mondiale », *La bataille de l'enfance. Délinquance juvénile et justice des mineurs en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, chap. 2, traduit de l'anglais, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Histoire, 2008, 328 p. OpenEdition Books : 6 février 2015, DOI : 10.4000/books.pur.3975

sopravvivere era soltanto un modo di far fronte alla necessità. Senza ombra di colpa. Anzi, era un dovere, soprattutto se c'era di mezzo il cibo⁵⁷.

Mais ce qu'ils pensent acceptable ne l'est pas au regard de la loi et l'un des artisans leur rappelle que « Siamo in tempo di guerra e rubare è un reato più grave di quando c'è la pace », alors que le marchand primeur leur avoue voler ses clients sur le poids des denrées en posant son doigt sur le fléau de la balance. De même le jeu qui consiste à arracher les affiches est-il vu comme innocent dans *Ancora un giorno*, tandis que les autorités dans *La villa del lago* y décèlent un délit. C'est en s'appuyant sur cet épisode que Loretta essaie d'exprimer ses réticences et incompréhensions vis-à-vis du gouvernement et des actions des fascistes, ainsi que nous pouvons le lire dans le chapitre où elle questionne son père :

– Papà, lo interpellò Loretta all'improvviso – hai visto che hanno arrestato due ragazzi solo perché avevano scarabocchiato su dei manifesti, per strada? Ti pare possibile metterli in prigione per così poco?

– Loretta, mi sono accorto che ti sei messa a leggere i giornali, e se ti fa piacere puoi anche continuare a farlo, ma devi seguire le cose con più attenzione. Quei manifesti erano proclami politici e militari [...] ⁵⁸.

La jeune fille ose tenir tête à son père, fonctionnaire d'un ministère, l'accusant de naïveté quand il lui dit que ces jeunes ont été achetés par l'ennemi :

– E tu ci credi? –, Loretta scoppiò in una finta risata. – Il “nemico”! Il nemico che si mette a pagare per simili stupidaggini! Per me erano soltanto dei ragazzi come tanti che avevano voglia di fare una bravata! Non so come fate a credere a tante frottole⁵⁹!

Peu d'exemples de discours et de personnages repoussoirs sont présents dans nos textes. Le cas le plus significatif est justement celui du frère de Loretta⁶⁰. Alors que la conversation entre cette dernière et son père se termine, Cesare arrive et déclare avec une immense fierté qu'il va s'engager dans la *Guardia*

57 Roberto Denti, *op.cit.*, p. 16.

58 Lia Levi, *op. cit.*, p. 75-76.

59 *Ibidem*.

60 *Bernardo e l'angelo nero* doit ici être signalé comme un exemple de ce qu'ose une nouvelle génération d'écrivains, non impliquée directement dans la Résistance : Fabrizio Silei, né en 1967, privilégie l'évolution d'un jeune Balilla, fils de *podestà* mais aussi petit-fils d'un anarchiste et communiste, qui sauve un soldat noir américain gravement blessé lors d'un parachutage. Nous pouvons aussi citer Carlo Lucarelli avec *Il trillo del diavolo* qui raconte l'évolution de trois camarades de conservatoire pendant l'été 1939 : l'un a été contacté pour déjouer les plans d'Hitler pour envahir la Pologne, l'autre, de confession juive, s'est réfugiée en Suisse, tandis que le troisième s'est engagé dans les jeunesses hitlériennes.

Nazionale Repubblicana. De manière assez inattendue, son père s'emporte pour lui prouver que cette décision est totalement insensée mais Cesare, âgé de seize ans, oppose aux arguments de ses parents le discours chargé de grandiloquence de la propagande fasciste affirmant que « con l'entusiasmo e la fede ci riusciremo meglio degli altri⁶¹ » avant de poursuivre :

– Non si tratta più neanche di fascismo – continuava a declamare Cesare, come se fosse davanti ad una platea – qui si parla di Patria. Si parla di ideali che forse non riguardano nemmeno più la politica. Si parla di *onore*. Questa è la parola, onore⁶²!

Le jeune homme répond à ce que l'on attendait de la littérature de jeunesse à la fin du *Ventennio*, résumé dans la *Prefazione-Manifesto della letteratura infantile* de Filippo Tommaso Marinetti, et notamment au troisième point – « Il patriottismo assoluto inteso come dedizione assoluta alla patria che può esigere ad ogni momento il sacrificio della nostra vita » – et au septième point – « L'amore del pericolo della lotta dell'avventura culminante nell'ansia sublime dell'eroismo che non disgiunta dalla dolcezza degli affetti può sempre consolare guarire ringiovanire » – ou encore au huitième point : « L'amore per la vita militare e per l'esercito considerato come il nobile e indispensabile custode dell'onore nazionale⁶³ ».

Et tandis que les parents de Cesare n'ont plus la force de s'opposer, ce qui nous permet de percevoir en filigrane la prise de distance qui les amènera à quitter l'Italie pour se réfugier en Suisse, seule Loretta ose argumenter, opposant à son frère les horreurs commises par les fascistes et les soldats allemands. Plus tard, après avoir été confronté à la dure réalité de la répression, Cesare deviendra, grâce à sa sœur, résistant. Ces textes abordent ainsi, tant pour *La villa del lago* que pour *L'albero buio*, la question de l'apparition d'une position idéologique différente, résistante, chez des enfants vivant dans des familles alignées sur les positions du régime.

Il est dès lors indispensable de s'intéresser à la langue utilisée par les personnages, et à ce titre Cesare de *La villa del lago* nous offre un exemple de la langue et du discours de propagande entendus probablement chez les *Avanguardisti*. La langue utilisée, et non polluée par les effets rhétoriques et les mots chers au fascisme, positionne les autres personnages assez nettement du côté de l'oppo-

61 Lia Levi, *op. cit.*, p. 78.

62 *Ibidem*, p. 79.

63 Filippo Tommaso Marinetti, « Prefazione-Manifesto della letteratura giovanile », *Convegno nazionale per la letteratura infantile e giovanile*, Roma, 1939, 220 p.

sition au régime. Cette langue, le jeune protagoniste la reçoit en provoquant le discours explicatif des adultes et en particulier des résistants.

Ces personnages sont utilisés logiquement comme prétexte, les auteurs exploitent la supposée méconnaissance des jeunes pour introduire la narration des faits historiques⁶⁴, soit par le narrateur omniscient, sachant qu'il adopte généralement un ton proche de celui que pourrait avoir un jeune en train de raconter ces faits, ou de manière plus vivante à travers le récit d'un personnage, en général d'un résistant. Nous avons ainsi différents types de narrateur dans nos textes, soit des narrateurs omniscients soit des narrateurs internes sur la base de personnages qui racontent à la première personne pour humaniser le discours historique et donner valeur de témoignage. Guido Petter a réécrit à la première personne, près de vingt ans après sa publication, *Che importa se ci chiamano banditi*⁶⁵, publié initialement en 1976 et rédigé à la troisième personne, réalisant ainsi un déplacement de la fiction et du roman vers l'autobiographie et l'écriture mémorielle. Les changements opérés par Guido Petter en publiant *Ci chiamavano banditi*, nouveau titre de cette œuvre, ont été soulignés par Paola Zannoner qui insiste sur l'effet de réel et la forte charge émotionnelle ainsi introduite :

È evidente che il cambiamento di forma costituisce un cambiamento di senso della narrazione: nel passaggio lo stesso autore ha epurato il testo di aggettivi o ripetizioni superflue, per far meglio aderire il linguaggio ad un monologo interiore, che restituisce un impatto visivo immediato alla scena del ragazzo seduto in treno. Quel che il protagonista racconta sembra avvenire sotto i nostri occhi in una sorta di "presa diretta" data dall'esposizione in prima persona e dalla coniugazione al presente della vicenda. L'esperienza che viene raccontata acquista senza dubbio una più forte intensità emotiva⁶⁶.

Le narrateur n'est plus un narrateur omniscient mais le point de vue choisi devient subjectif. Ce point de vue, présent aussi dans *La villa del lago*, permet de mieux souligner les questionnements des personnages, leurs doutes, leur évolution psychologique et leurs choix idéologiques. Ces textes nous permettent d'appréhender l'histoire non plus au niveau des faits et événements mais en ce qu'elle touche profondément les individus, ce qui peut les rendre pertinents

64 Plusieurs de ces romans proposent des fiches historiques, réalisées par l'historien Luciano Tas, époux de Lia Levi.

65 *Ci chiamavano banditi*, Giunti, Supergru, 2001, 285 p. Nous avons exclu ce texte de notre corpus car, dans sa réécriture à la première personne, il relève très fortement de l'autobiographie, Petter insistant dans une brève préface sur la « piena realtà dei fatti narrati ».

66 Paola Zannoner, *La storia attraverso le storie*, Milano, Mondadori, p. 32-33.

pour une histoire des mentalités. Cette écriture suscite de l'empathie mais est aussi pour l'auteur l'occasion de s'intéresser à des points de vue plus bas, tout en donnant au lecteur le cadre historique nécessaire à la compréhension des choix idéologiques.

Le corpus sélectionné nous a permis d'identifier une large variété de protagonistes, vivant dans différentes régions de la péninsule, en ville ou montagne et issus de milieux sociaux variés. Alors que traditionnellement, dans la littérature, l'enfant était présenté comme victime innocente de la guerre ou héros indéfectible, les textes étudiés opèrent un renversement de perspective qui permet à l'enfant protagoniste de se positionner avec des caractéristiques, qualités et valeurs propres et vraisemblables, et de rentrer tout à la fois dans la Résistance et dans le monde des adultes en tant qu'être singulier, capable d'action et de discernement. Dans un contexte tout à fait quotidien et privé, la confrontation avec la grande Histoire transforme souvent le jeune en personnage actant de celle-ci et donne la parole à une catégorie généralement omise dans les discours sur la guerre.

Après une mise en exergue effrénée de thématiques liées à l'héroïsme enfantin pendant le fascisme, puis un long silence, ces textes qui naissent sous la plume de la génération des *nonni* comblent l'occasion manquée d'une rencontre entre littérature de jeunesse et Résistance. Ces nouveaux protagonistes, héros humbles et crédibles, permettent de transmettre à de nouvelles générations de lecteurs les valeurs de la lutte civile et de la Résistance. À côté du travail des historiens, ils montrent la richesse de la fiction destinée au jeune public et sa capacité à répondre à partir des années quatre-vingt-dix, non seulement par la quantité mais aussi la pertinence des productions, au changement de paradigme que Walter Fochesato soulignait avec indignation dans l'introduction à la deuxième édition de son ouvrage :

Certo sei anni fa non mi sarei immaginato che si sarebbe giunti a rivalutare, addirittura, l'intervento italiano, al fianco di Hitler, nella guerra civile spagnola. Né avrei creduto che si equiparassero i morti, mettendo sullo stesso piano i soldati alleati sbarcati sulle coste laziali e i nazifascisti che le difendevano. D'altro canto, in questi ultimi mesi, è tutto un fiorire di piazze, strade, targhe, iscrizioni tese a recuperare simboli e figure del regime di Mussolini. In questo proclamare la necessità di riscrivere la storia, anche attraverso la televisione pubblica, non vedo nulla di folcloristico. Anzi. Ma, in verità, il problema di fondo è un altro e ritorna più volte in queste pagine. È il tema della memoria o, ancor meglio, del senso che vogliamo attribuire alla Storia: se si crede che essa non abbia più un suo significato, se si pensa che essa sia inutile e che abbiano valore solo i fatti,

gli eventi, i personaggi allora tutto sarà omologabile, indistinto, di scarsa o nulla rilevanza⁶⁷.

Nous pouvons ainsi étendre à tous ces textes le jugement formulé dans un ouvrage consacré à la littérature de jeunesse et publié à l'occasion du 150^e anniversaire de l'Unité italienne, qui apprécie les œuvres de Guido Petter et Mario Lodi évoquant la Résistance comme :

[...] due esempi di come la letteratura riesca a dipanare meglio della ricerca storiografica, dall'angolo prospettico di storie comuni, la materia umana, sociale, psicologica e antropologica di cui è fatta la Storia politica⁶⁸.

67 Walter Fochesato, *op. cit.*, p. 8-9.

68 Hamelin (dir.), « Una "Repubblica nata dalla Resistenza". Mario Lodi e Guido Petter », *I libri per ragazzi che hanno fatto l'Italia*, Bologna, Hamelin Associazione culturale, 2011, p. 152.

Table des matières

Yannick Gouchan De l'enfant à éduquer à l'enfant lecteur et spectateur	5
---	---

L'éducation de l'enfant et le monde adulte

Cécile Terreaux-Scotto Les enfants dans les <i>Ricordi</i> de Giovanni Morelli, de la réalité à l'idéal	13
--	----

Théa Picquet L'éducation de l'enfant et la Renaissance italienne Une éducation au service de la Cité ?	35
--	----

Olivia Galisson Nouvelles enfances italiennes Narration et citoyenneté, à la croisée de la pédagogie interculturelle et de la didactique des langues à l'école maternelle	53
--	----

La littérature et le spectacle pour l'enfance

La transmission des valeurs

Mariella Colin Lorsque Pascoli écrivait pour les enfants	71
---	----

Manon Spennato Le <i>Viaggio per l'Italia di Giannettino</i> de Carlo Collodi Étude d'une œuvre pour l'enfance dans l'Italie de la fin du XIX ^e siècle	89
---	----

Michela Toppano De <i>Pinocchio</i> à <i>Ciuffettino</i> de Yambo Apprendre par la peur ou apprendre par la douceur	111
---	-----

Giusi La Grotteria L'enfance à la campagne Entre mythe littéraire et enjeu politique	135
--	-----

Christel Taillibert Les écrans du savoir Jalons pour une histoire du cinéma éducatif et didactique en Italie De l'Armistice à la Libération	149
Sylvie Martin-Mercier Enfants et adolescents en résistance dans la littérature de jeunesse italienne contemporaine sur la Seconde Guerre mondiale (1943-1945)	167
Perle Abbrugiati <i>Lo stralisco</i> di Roberto Piumini Il bambino e la pittura infinita	191
Federica Lorenzi Nico Orengo: <i>Placere et docere</i> a filastrocca	217
Laurianne Perzo La figure de l'enfant résilient dans <i>Les souliers rouges</i> de Tiziana Lucattini Interpeller et conscientiser le jeune lecteur par le théâtre	241
Souvenirs d'enfances italiennes	
Pierre-Louis Buzzi Une enfance « d'entre-deux » Souvenirs d'un fils d'immigrés italiens pendant et après la Première Guerre mondiale	269
Piero d'Ostra <i>L'Uomo dei morti</i> , L'enfance et la mort Texte intégral, tiré des <i>Racconti macabri ostrani</i> Présentation de Perle Abbrugiati	285
Comptes rendus	291

Italie 22

Yannick Gouchan De l'enfant à éduquer à l'enfant lecteur et spectateur

L'éducation de l'enfant et le monde adulte

Cécile Terreaux Scottto Les enfants dans les *Ricordi* de Giovanni Morelli, de la réalité à l'idéal

Théa Picquet L'éducation de l'enfant et la Renaissance italienne
Une éducation au service de la Cité ?

Olivia Galisson Nouvelles enfances italiennes
Narration et citoyenneté, à la croisée de la pédagogie interculturelle
et de la didactique des langues à l'école maternelle

La littérature et le spectacle pour l'enfance La transmission des valeurs

Mariella Colin Lorsque Pascoli écrivait pour les enfants

Manon Spennato Le *Viaggio per l'Italia di Giannettino* de Collodi
Étude d'une œuvre pour l'enfance dans l'Italie de la fin du XIX^e siècle

Michela Toppiano De *Pinocchio* à *Ciuffettino* de Yambo
Apprendre par la peur ou apprendre par la douceur

Giusi La Grotteria L'enfance à la campagne
Entre mythe littéraire et enjeu politique

Christel Taillibert Les écrans du savoir
Jalons pour une histoire du cinéma éducatif et didactique en Italie
De l'Armistice à la Libération

Sylvie Martin-Mercier Enfants et adolescents en résistance dans la littérature de jeunesse
sur la Seconde Guerre mondiale (1943-1945)

Perle Abbrugiati *Lo stralisco* di Roberto Piumini
Il bambino e la pittura infinita

Federica Lorenzi Nico Orengo : *Placere et docere* a filastrocca

Laurianne Perzo La figure de l'enfant résilient dans *Les souliers rouges* de Tiziana Lucattini
Interpeller et conscientiser le jeune lecteur par le théâtre

Souvenirs d'enfances italiennes

Pierre-Louis Buzzi Une enfance « d'entre-deux »
Souvenirs d'un fils d'immigrés italiens pendant et après la Première Guerre mondiale

Piero d'Ostra *L'Uomo dei morti*, L'enfance et la mort
Texte intégral, tiré des *Racconti macabri ostrani*
présentation de Perle Abbrugiati

Comptes rendus